Perspective de financement de la retraite : L'effet des variables démographiques

HADJENE Omar*

ملخص:

يستخدم هذا المقال أدوات تحليل ديموغرافية تساعد على فهم تطور أعداد المشتركين والمستفيدين من نظام التقاعد في الجزائر. فبعد دراسة الهيكل الديموغرافي للسكان، باستخدام عدة مؤشرات، حاولنا معرفة المخاطر التي يمكن أن تشكلها تركيبة السكان على مستوى المعاشات التقاعدية، حيث يمكن الحديث عن مخاطر النمو السكاني وهي ناجمة عن نمو فئة عمرية على حساب أخرى وأساسا نمو فئة الأكثر من 60 سنة على حساب فئة 20-59 سنة. وهو ما قد يؤدي إلى التقليل من المساهمات الجماعية المفروضة على الأجور، أي على إيرادات الصندوق الوطني للتقاعد، بالإضافة إلى مخاطر طول العمر أو الشيخوخة والتي تنجم عن ارتفاع أمل الحياة. وهو ما سيؤدي إلى الزيادة في أعباء أو نفقات الصندوق لأن منح التقاعد سيتم دفعها أو تقديمها لمدة أطول.

* Maitre assistant classe A, Université de Boumerdes.

Résumé :

Le présent article fait appel à des notions démographiques de base qui nous permettent de comprendre l'évolution des effectifs des cotisants et des bénéficiaires d'une pension de retraite en Algérie. Différents ratios démographiques utiles en théorie des retraites sont utilisés ainsi que les risques démographiques affectant les régimes de retraite : le risque de croissance démographique et le risque de longévité ou vieillissement. Le premier correspond par exemple à une baisse de la natalité, qui est de nature à diminuer la masse des cotisations perçues sur les salaire et donc les recettes de la CNR, par la diminution progressive de la population active, alors que le second est induit par l'allongement de la durée de vie qui risque d'entraîner une augmentation des charges ; les prestations devront être payées pendant plus longtemps.

I - Introduction

L'objet de cet article est d'étudier l'effet de la variation des variables démographiques sur les perspectives de financement du système de retraite de répartition algérien.

En effet, « Dans la pratique, l'opération de retraite (...) constitue l'un des rares types de contrats qui s'étalent sur une très longue période même au-delà de 100 ans entre la 1^{ière} cotisation versée et la dernière prestation encaissée. Le caractère «très long» de cette opération lui octroie plusieurs dimensions : démographique avec l'amélioration continue de l'espérance de vie, la baisse de la fécondité, le vieillissement de la population, l'apparition du risque de dépendance des seniors, les flux migratoires ; économique avec la garantie d'une croissance soutenue, le niveau d'emploi général et sectoriel, la durée d'activité des individus, la productivité, le niveau des charges sociales, le niveau des salaires, la capacité contributive des individus, l'inflation ; ...et enfin financière avec la gestion de fonds importants par des institutionnels, définition d'une meilleure allocation

stratégique dans le respect des 3 facteurs, rentabilité, sécurité, liquidité...»[1].

Dans la perspective de notre étude, nous sommes conduits à examiner le régime algérien de retraite sous l'angle démographique, en laissant de côté les autres dimensions dont les évolutions sont fortement dépendantes du mouvement d'autres paramètres à caractère économique qui ne font pas l'objet de cette étude. Pour cet examen, de nombreux éléments sont à prendre en compte et qui permettent de décrire, dans ses principales caractéristiques, le contexte démographique auquel renvoie les questions à traiter dans le sujet de la présente étude.

Nous allons donc aborder notre travail en procédant par la description de la situation démographique de la population algérienne, l'incidence de la variation démographique sur le système de retraite ; à travers l'évolution des différentes classes d'âge dans la structure démographique de la population algérienne, à l'horizon 2030.

II - L'aspect démographique et le système de retraite en Algérie : état des lieux.

Dans cette partie nous allons examiner quelques aspects de la situation actuelle de la population âgée en Algérie. Pour cela, nous allons étudier l'aspect démographique à travers l'analyse du comportement des principaux déterminants de sa croissance tels que la fécondité, la mortalité et l'espérance de vie de la population ; et, essayer d'entrevoir les tendances de croissance de la classe des plus de 60 ans.

[1] Réponse de Mohamed Yahyaoui (Directeur des assurances et de la prévoyance sociale à la Caisse de Dépôt et de Gestion CDG) à une question de Farida Moha, journaliste du quotidien Marocain LE MATIN du 29/06/2009, tiré du site internet http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=110&id=115967, consulté le 31/08/2009.

II.1 Taux d'accroissement.

Il ressort du taux d'accroissement que l'Algérie a connu une croissance démographique très importante durant les périodes allant de 1962 à 1977, de même pour celle allant de 1978 à 1987 : phénomène connu de reprise après une guerre, de sorte que le taux d'accroissement annuel moyen, constaté durant ces périodes, était supérieur à 3%. En effet, comme nous le verrons un peu plus loin, avec un fort taux de natalité, maintenu pendant près de deux décennies et une baisse progressive et constante de la mortalité infantile, la population algérienne s'est accrue à un rythme très rapide. Avec ce rythme d'accroissement parmi les plus élevés au monde, la population algérienne est donc passée, en chiffres absolus, du simple au double entre le premier recensement général de la population et de l'habitat (RGPH 1966) et le troisième recensement (RGPH 1987) passant de 12022000 à 23038942 en seulement 21 années, alors qu'il a fallu 50 ans pour qu'un tel même phénomène se reproduise durant la période (1900-1954)[1].

Bien qu'à partir de 2003, comme nous le montre la figure n° I, une remontée du taux d'accroissement est amorcée jusqu'à atteindre le taux de 1.75% en 2006, celui-ci ne parvient toutefois pas aux taux records d'avant 1986, pour ensuite être divisé par quatre et marquer une chute vertigineuse vers 0.42%.

Pour rappel[2], le taux brut de natalité a poursuivi sa hausse entre 1962 et 1970 jusqu'à atteindre les 50‰ avec un taux brut de mortalité de 10.7‰ alors que le taux d'accroissement naturel a atteint, durant la décennie d'après guerre, le taux record de 3.93%. A partir de 1970, le taux brut de natalité a entamé une décrue, mais de moitié moins vite que celle du taux brut de mortalité (successivement 1.42‰ contre

---

[1] أمزيان نعيمة، "الآثار السوسيو اقتصادية لحدث التقاعد لفئة العمر الثالث: دراسة ميدانية على فئة المسنين ببلدية باب الوادي"، رسالة ماجستير، فرع علم الاجتماع الديموغرافي، جامعة الجزائر، 2005/2004، ص 19.

[2] أمزيان نعيمة، Ibid.، ص 19.

3.20‰ annuellement), d'où la stabilité du taux d'accroissement naturel au niveau de 3%. Entre 1986 et 1994, la baisse du taux brut de natalité a dépassé pour la première fois celle du taux de mortalité avec respectivement 2.33% et 1.32%[1]. Ce qui s'est traduit par une baisse du taux d'accroissement naturel qui a atteint 2.80% en moyenne. Ceux-ci se sont, durant le reste du temps ; c'est-à-dire de 1994 jusqu'à 2008, comportés tel que le taux d'accroissement atteigne durant la dernière décennie, un taux moyen de 1.41%.

L'étude du taux d'accroissement de la population algérienne, de l'indépendance à nos jours, nous montre bien, que malgré une courte reprise à la hausse de ce taux à partir du début du troisième millénaire, celui-ci ne permet qu'une augmentation lente de la population, accentuée par les baisses importantes des taux durant 2007/2008 ; et ce, sous l'effet conjugué d'une natalité à son plus faible niveau, dont l'indice synthétique de fécondité (ISF) a baissé en dessous du seuil de 2.1% : les démographes le considèrent comme étant le taux naturel nécessaire au remplacement des générations dont la mortalité est caractérisée par une certaine stabilité (Figure n° IV). D'où l'incidence négative probable sur l'équilibre démographique de la population algérienne et, passant, de son système de retraite par répartition basé sur la solidarité intergénérationnelle. Ce fait annonce l'ampleur du défi auquel notre société sera confrontée dans les prochaines décennies.

Cette conclusion est, d'ailleurs, confirmé par l'observation de l'évolution de la population algérienne à travers les différents RGPH (Recensement Général de la Population et de l'Habitat) [2] où les taux sont allés en baissant d'un RGPH à un autre (40.98% en 1977, 35.94% en 1987, 26.31% en 1998 et 16.56% en 2008).

---

[1] Rapport du Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière, « السكان و التنمية في الجزائر.», janvier 1999, p 10-11.

[2] ONS, « Les principaux résultats du sondage au 1/10ème : 5ème recensement général de la population et de l'habitat», publication Collections statistiques Série S : Statistiques sociales n° 142, décembre 2008, p 05.

Figure n° 1: Evolution du taux d'accroissement annuel de la population Algérienne durant la période 1966-2008



Sources : Elaboré par l'auteur, sur la base des données des différentes publications de l'ONS, et de أمزيان نعيمة, op.cit, p 20.

II.2 Structure de la population algérienne par grands groupes d'âge.

La structure par grands groupes d'âge (00-19ans, 20-59ans et 60ans et plus) représente la proportion en pourcentage de chaque groupe d'âge par rapport à la population totale. La composition par groupe d'âge de la population à un moment donné, est le résultat des tendances antérieures de la fécondité, de la mortalité, de l'évolution de l'espérance de vie et des migrations. Pour ce dernier et faute de données pertinentes, nous avons considéré, pour l'Algérie, un solde migratoire nul* : le profil de la population se reflète-il donc par les autres facteurs restant, à savoir la fécondité, la mortalité et l'espérance de vie à la naissance ?

Soit le tableau suivant, illustrant les variations des différents groupes d'âge par rapport à la population totale algérienne depuis l'indépendance.

* On peut éventuellement évoquer la migration des travailleurs chinois, mais je pense que l'on ne possède pas encore le recul suffisant et nécessaire pour savoir si c'est une migration ou si c'est juste des travailleurs qui sont là pour la réalisation des investissements entrant dans le cadre des différents programmes de relance économique initiés par le gouvernement algérien ces dernières décennies.

Tableau n° I : Evolution de la structure de la population algérienne par grands groupes d'âges selon les différents RGPH (%).

Année du RGPH	Tranches d'âge			Taux d'accroissement annuel moyen (%)	
	00-19 ans (%)	20-59 ans (%)	≥ 60 ans (%)	00-19 ans	60ans et +
1966	57.36	35.94	6.70	---	---
1977	57.54	36.44	6.03	3.5	1.6
1987	55.03	39.23	5.74	2.62	2.57
1998	48.29	45.04	6.67	0.93	3.70
2008	38.73	53.78	7.50	-0.81	3.20

Source : Elaboré par l'auteur, sur la base des données démographiques des différentes publications de l'ONS.

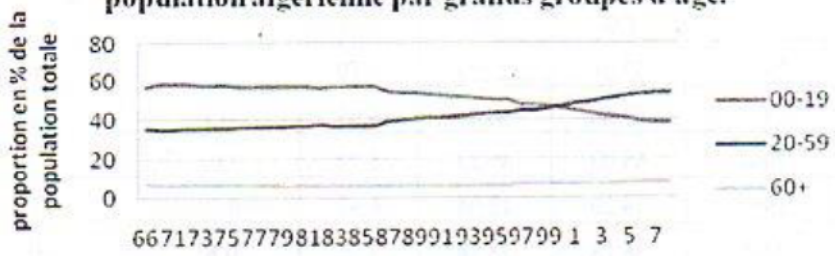
Le tableau ci-dessus nous indique clairement que la population algérienne est extrêmement jeune. Jusqu'au recensement de 1998, c'est-à-dire du premier jusqu'au quatrième recensement (RGPH), où près de la moitié (48.29%) de la population était âgée de moins de 20 ans. Les personnes âgées de 60 ans et plus ne constituaient que 6.67% de la population, tandis que les 20-59, c'est-à-dire ceux qui ont la charge des autres tranches d'âge, représentaient 45.04% de celle-ci.

Entre 1966 et 1987, la composition par âge a donc peu varié d'un recensement à l'autre. La structure par âge de la population algérienne peut être aisément qualifiée de « quasi stable », situation qui résulte d'une fécondité constante associée à une diminution des risques de mortalité[1]. Autrement dit, ce rajeunissement a pour cause une hausse de la fécondité depuis 1962, phénomène d'après guerre connu par les démographes, et une diminution sensible de la

[1] Lhaocine Aouragh, « L'économie Algérienne à l'épreuve de la démographie », collection « les études de Ceped » (centre français sur la population et le développement), Mai 1996, pages 32-33.

mortalité aux jeunes âges. La surmortalité des adultes durant la guerre de libération et la migration vers la France ont sûrement accentué le phénomène (les travailleurs algériens à l'étranger ne sont pas recensés).

Figure n°II:Evolution de la structure de la population algérienne par grands groupes d'âge.



Source : Elaboré par l'auteur, sur la base des données démographiques des différentes publications de l'ONS.

On observe cependant, comme nous le montre la figure n° II et le tableau n° I, qu'à partir du troisième recensement (RGPH), la proportion des moins de 20 ans a commencé à diminuer, jusqu'à atteindre les 38.73% en 2008, groupe d'âge concerné par la baisse toute récente de la natalité, et ce au profit des 20-59 ans dont le taux a augmenté jusqu'à arriver à 53.78% lors du dernier recensement de 2008. Ce gonflement fait suite au passage des classes d'âge 00-19 ans dans les groupes d'âge supérieurs ; ce qui ne surprend guère car les cohortes le composant en 2008, sont nées lorsque le nombre de naissance s'accroissait à des taux très élevés. Elle correspond, en d'autres termes, à la période d'après guerre, caractérisée par une fécondité extrêmement élevée (1962-1972) et également dans une moindre mesure, à la baisse importante de la mortalité survenue après l'indépendance[1]. Cette évolution est le signe d'une amorce de ralentissement du rythme de la croissance démographique.

La proportion des 60 ans et plus est, quant à elle, en régression entre le deuxième et le troisième RGPH, pour ensuite reprendre durant les

[1] Lhaocine Aouragh, Ibid., pages 33.34.

deux derniers recensements et atteindre 7.50%. Pour Abdelhamid guend[1] la faiblesse de la classe des 60 ans et plus s'explique par le fait que les générations qui l'ont composée sont nées durant les années trente et quarante, période qui a connu des catastrophes d'origine naturelle ou humaine, susceptibles de diminuer les naissances et d'augmenter considérablement la mortalité infantile et juvénile. Il s'agit de la guerre 39-45 dont la répression antinationaliste du 08 mai 1945. A cela, il faut ajouter une grave crise agricole survenue en 1945-1946 suite à la sécheresse qui a frappé le pays en 1945. Les effectifs de la génération signalée plus haut, ont donc été affectés par ces évènements. Ceci n'empêche évidemment pas l'effet conjugué d'autres phénomènes tels que la guerre de libération en ce qui concerne les générations de 1937,1938,...

Toutefois, en termes absolus, la population algérienne reste extrêmement jeune. Mais une observation attentive sur les différents RGPH montre que jusqu'au recensement de 1987, les problèmes ne se sont pas posés avec acuité. Mais, avec l'amorce de la nouvelle phase de la transition démographique constatée en 1986, le poids relatif de la population âgée dans la population totale a commencé à croître.

La proportion de la population âgée de 60 ans et plus a atteint 6.67% en 1998 et 7.50% en 2008 avec un accroissement annuel moyen de 3.70% contre 2.23% pour la population totale durant la période 87-98 et un accroissement annuel de 3.20% contre 1.41% pour la population totale au cours de la période 1998-2008.

De même, une observation attentive sur les différentes pyramides des âges révèle que celles-ci de 1987, 1998 et 2008 se distinguent quelque peu des autres par le rétrécissement de leurs bases et un gonflement du sommet. En effet, les trois premiers groupes d'âge de celle(s)-ci (00-05,05-10 et 10-15 ans) ont vu leurs proportions diminuer par rapport à ceux de la pyramide d'âge de 1977. Elle est la

[1] Abdelhamid Guend, « la population de l'Algérie, évolution passée et perspectives d'avenir », OPU, 1994, pages 19, 20,21.

conséquence[1] du déclin de la natalité, amorcé entre 1966 et 1977 et qui continu depuis. Cette baisse de la fécondité a réduit l'effectif des enfants âgés de 00 à 04 ans en 1977 par rapport à celui de 1970, aussi bien chez les garçons que chez les filles. Par conséquent, il s'agit là d'un **vieillissement par la base** qui tendrait à se poursuivre si la baisse de la natalité se poursuivait. A l'opposé, au sommet de la pyramide, à partir de 1998, alors que l'effectif des moins de 20 ans évolue en décroissant, celui des plus de 60 ans augmente de plus en plus, il s'agit là aussi, avec l'augmentation de l'espérance de vie, d'un **vieillissement par le haut**. A ce rythme, l'intersection des deux courbes est alors inévitable (figure n° II). L'Algérie réunissant ainsi les deux façons par lesquelles s'opère le vieillissement d'une population.

Avec la transition démographique de 1986, la proportion de la population âgée de 60 ans et plus par rapport à la population totale a atteint 6.67% en 1998 et 7.50% en 2008 avec un accroissement annuel moyen respectivement de 3.70% et 3.20%. En effet, à l'inverse des deux périodes de plein élan démographique (66-77 et 77-87), la population âgée s'est accrue, au cours des périodes (87-98 et 98-08), à un rythme quatre fois plus rapide que celui des moins de 20 ans (Tableau n° I).

Autrement dit, la chute de la fécondité au-delà du troisième RGPH a fortement réduit la part des jeunes (00-19ans) sans que la part des personnes âgées n'ait pour l'instant beaucoup augmenté. La part de la population d'âge actif (20-60ans) n'a par conséquent jamais été aussi élevée. En Algérie, la tranche des 20-60 ans qui ne représentait que 35.94% de la population en 1966, a beaucoup augmenté depuis et en représente aujourd'hui près de 53.78%. Cette situation, qui ne durera que quelques décennies, est une opportunité démographique que l'Algérie doit saisir pour se développer économiquement tout en se préparant à une population plus âgée dans le futur. Le moment viendra en effet où ces actifs très nombreux arriveront à la retraite, augmentant considérablement le poids de la population âgée. Certains pays concernés, où la fécondité a baissé nettement en

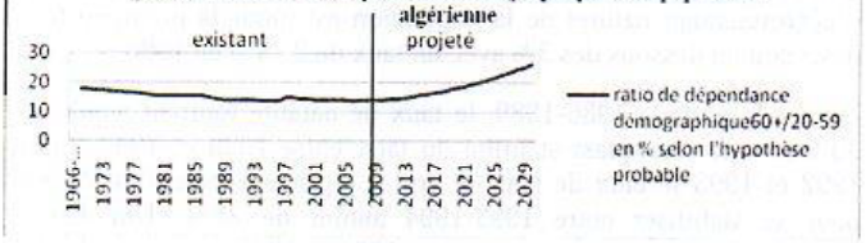
[1] Abdelhamid Guend, Op.cit., pages 19, 20,21.

dessous du seuil de remplacement des générations (2.1%)*, commence d'ailleurs à réaliser l'ampleur des difficultés à venir et cherchent à trouver des solutions à leurs systèmes de retraite.

Par conséquent à long terme ceci se traduirait inéluctablement par l'augmentation de la proportion des personnes âgées de 60 ans et plus par rapport à la population totale et donc créerait un déséquilibre entre les classes d'âge, à savoir la classe des 20-59 ans, censé prendre en charge les autres classes d'âge, et le groupe des 60 ans et plus. A réglementation constante concernant l'âge de la liquidation des pensions et à systèmes inchangés, l'incidence négative probable du déséquilibre entre les classes d'âges qui composent la population algérienne sur son régime de retraite par répartition, basé sur la solidarité entre les générations d'actif et de retraité, confirme la conclusion faite au niveau de la section précédente.

La figure n° III illustre le phénomène en représentant le rapport des plus de 60 ans c'est-à-dire des retraités à la population âgée de 20-59 ans, qui sont les actifs potentiels à l'horizon 2030, on admet généralement que ce ratio est un indicateur de la capacité des nations à financer les pensions de retraites ; et l'on sait que ce rapport donne une prévision de l'évolution des taux de cotisation, en systèmes inchangés.

Figure n°III: Evolution, passée, récente et projetée (selon l'hypothèse probable) du ratio de dépendance démographique de la population algérienne



Source : Elaboré par l'auteur sur la base des données statistiques des différentes publications de l'ONS.

* Les naissances sont alors d'année en année moins nombreuses, et la population, qui diminue, est encore plus âgée.

II.3 La fécondité, la mortalité et l'espérance de vie de la population algérienne.

On peut relever, grâce à la Figure n° IV, que l'évolution des paramètres de la fécondité, de la mortalité et de l'espérance de vie de la population algérienne, ont connu globalement des comportements biens typés : une évolution que l'on peut scinder en trois étapes principales.

- 1ière étape 1962-1970: Elle a été caractérisée par des taux très élevés de fécondité durant la période postindépendance, ce qui est pour les démographes un phénomène tout à fait normal en période d'après guerre. En effet le taux brut de natalité a atteint entre 1961 et 1966 un taux de 48.5‰ avant de parvenir en 1970 au taux de 50.12‰.

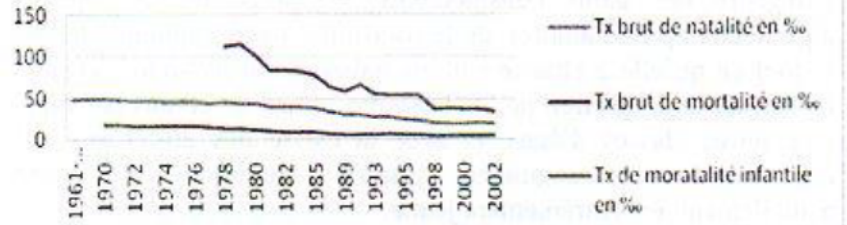
- 2ème étape 1970-1985 : Elle (natalité) a connu, au début des années 70, un repli de 1.72‰ par rapport à l'année 1970, une tendance qui a continué jusqu'à atteindre le taux de 39.50‰ en 1985 avec un taux de mortalité qui a considérablement baissé pour arriver à 7.34‰.

- 3ème étape 1986-2002 : Entre 1985 et 1986 on note la plus forte baisse, d'une année à une autre, du taux brut de natalité qui équivaut à environ 5‰ ; passant de 39.50‰ en 1985 à 34.73‰ en 1986. On notera aussi durant cette période (1985-1986) que le taux d'accroissement naturel de la population est, pour la première fois, descendu en dessous des 3% avec un taux de 2.74% en 1986.

Durant la période 1986-1989, le taux de natalité tournait autour de 33.5‰ avec une quasi stabilité du taux entre 1990 et 1992. Entre 1992 et 1993 le taux de natalité brut a reprit une baisse de 2.19‰ pour se stabiliser entre 1993-1994 autour de 28‰. Une baisse sensible, de 2.91‰, est à noter entre 1994 et 1995 pour atteindre les 20.58‰ en 1998, date à partir de laquelle le taux de natalité brut est descendu en dessous de 20‰ pour arriver à 19.68‰ en 2002.

En Algérie, si on suit l'évolution du taux brut de mortalité, en nous aidant de la Figure n° IV, on remarque qu'à l'indépendance il est estimé à 15.9‰, il a ensuite connu une stabilité entre 1966 et 1970. Ce taux a enregistré son plus haut niveau, 17.00‰, en 1971. Durant la période 1972-1976 il s'est stabilisé autour de 15‰ avec un pic de 16.25‰ en 1973. A partir de 1977 commence la baisse tendancielle du taux brut de mortalité de sorte que l'écart entre 1971 et 1981 était de 7.56 points, et celui entre 1981 et 1990 de 3.14 points. Pendant la période des années quatre vingt dix (1990-1997), décennie noire durant laquelle l'Algérie a connu de graves problèmes sécuritaires, ce taux a connu une certaine stabilité autour de 6‰ pour, enfin, reprendre sa tendance à la baisse au-delà de 1997 et ce jusqu'à 2002 où il a atteint le taux de 4.41‰.

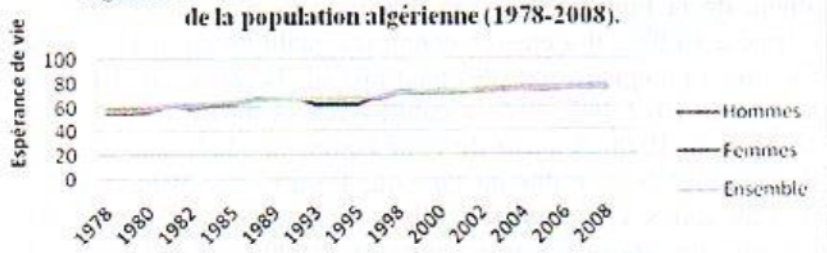
Figure n°IV : Evolution des indicateurs démographiques.



Sources : ONS et أمزيان نعيمة, op. cit, p 23.

En Algérie, l'espérance de vie à la naissance nous montre (Figure n° V) des gains appréciables. Elle passe de 56,95 années en 1977 à 75,70 années en 2008, mais avec une certaine stabilité durant les années quatre vingt dix autour de 67 années entre 1990 et 1996, pour reprendre à la hausse à partir de 1997 jusqu'à atteindre 75,70 ans en 2008.

Figure n° V : Evolution de l'espérance de vie à la naissance de la population algérienne (1978-2008).



Sources : élaboré par l'auteur sur la base des données statistiques des différentes publications de l'ONS et du rapport du CNES intitulé « Etude sur la politique nationale en matière de population. Volume I : Diagnostic », 09 juillet 1996, p21.

L'espérance de vie à la naissance, grâce au progrès de la science qui a permis de repousser l'âge biologique de la personne humaine, a enregistré des gains considérables. Le profil de la population algérienne, après l'amorce de la transition démographique de 1986, et tout ce qu'elle a charrié comme baisse de la fécondité, et, par là même, de la proportion de la classe des moins de 20 ans par rapport aux autres classes d'âges, et avec la classe des 20-59 ans qui a considérablement augmenté jusqu'à atteindre les 53.78% actuellement, est extrêmement jeune.

Cette situation ne durera que quelques décennies avant que ces actifs ne viennent gonfler la part des plus de 60ans. Celle-ci augmente quatre fois plus vite que celle des moins de 20 ans, croissant ainsi la part de la population âgée et les difficultés qui en résulteront par rapport à la viabilité sur le plan démographique de notre système de retraite basé sur la solidarité intergénérationnelle.

III - Les projections démographiques de la population algérienne à l'horizon 2030

Les perspectives démographiques constituent un élément déterminant dans toute prospective économique et sociale. Bien qu'elles ne constituent qu'une combinaison d'hypothèses et d'indicateurs, elles sont incontournables pour établir les objectifs selon lesquels sera éventuellement réformé le système de retraite qu'effleure cette étude.

Si l'analyse démographique, telle qu'exposée précédemment, nous a présenté les mouvements de la population algérienne de l'indépendance à nos jours, nous allons, dans ce qui suit, essayer d'exposer les projections démographiques futures en étudiant les principaux phénomènes ou déterminants entrant dans la structure de la dynamique démographique.

Parmi les travaux récents à ce sujet, il ya lieu de citer les projections démographiques définies par l'ONS (l'Office National des Statistiques) dans l'une de ses publications[1]. Selon cette publication, et dans la perspective des différentes hypothèses de base, l'évolution de la population algérienne à l'horizon 2030 selon les comportements des principaux déterminants de la croissance démographique, se présente comme suit :

Tableau n° II : Projection des principaux indicateurs démographiques selon les différentes hypothèses.

	2008	2030		
		Hypothèse basse	Hypothèse probable	Hypothèse haute
Taux de fécondité %	2.270	1.807	2.108	2.203
Espérance de vie ans	75.70	80.46	80.46	80.46
Population totale individu	33921000	43626049	45463620	47380314
Taux d'accroissement moyen sur la période (1966-2008)-(2009-2030) %/an	2.54	1.15%	1.34%	1.53%
Pourcentage des 0-19 ans %	38.73	21.17	29.64	31.50
Pourcentage des 60ans et plus %	7.50	15.32	14.70	14.10
Pourcentage des 20-59ans %	53.78	57.51	55.67	54.40
Ratio de dépendance démographique %*	13.94	26.63	26.40	25.92

Source : Elaboré par l'auteur, sur la base des données des différentes publications de l'ONS.

[1] ONS, « projection de population à l'horizon 2030 », collection statistique n° 106, série S, décembre 2004.

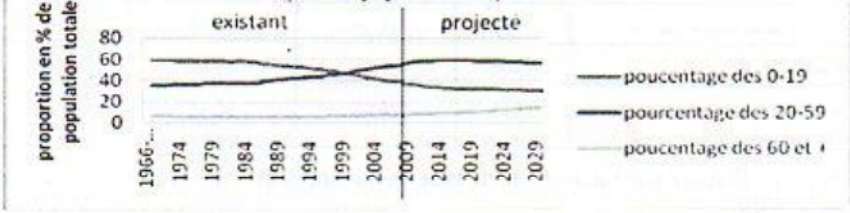
* Le ratio de dépendance démographique = nombre de personnes de 60 ans et plus / nombre de personne de 20à59 ans ; c'est-à-dire la population des retraités par rapport à la population en âge de travailler.

Au regard du tableau qui précède, on note que quel que soit l'hypothèse démographique développée, le poids de la population attendue s'avère, à priori, pesant et ce malgré une relative baisse du taux d'accroissement naturel de la population algérienne durant la période 2009-2030, car la question qui se pose, et qui se posera, concerne les capacités d'absorption de notre économie des besoins de cette population notamment en matière d'emploi qui permettront de financer les retraites de demain, dans l'hypothèse où le marché parallèle de l'emploi continuera à accuser un manque à gagner à la sécurité sociale.

Objectivement, le scénario intermédiaire ou probable peut être considéré comme une base de travail assez réaliste. Par conséquent, en regardant la figure n° VI, on note que même en se situant dans un cas théoriquement favorable, le poids des 60 ans et +, (au vu de la tendance de sa courbe qui tend à augmenter par rapport à celles des 00-19 ans et 20-59 ans) sera certainement une contrainte qu'il ya lieu de prendre en considération dès à présent.

Pour Hassen Souaber et Amar Ouali[1], il est d'ores et déjà prévu que dès 2040, il y'aura plus de personnes de 60 ans et plus que de personnes de moins de 20 ans. Les plus de 60 ans qui sont estimés à 2.2 million en 2002 seront de l'ordre de 6.7 million (hypothèse probable) en 2030 selon les projections de l'ONS.

Figure n°VI: Evolution passée, récente et projetée à l'horizon 2030 (selon l'hypothèse probable) de la structure par grands groupes d'âge de la population Algérienne.



Source : Elaboré par l'auteur sur la base des données statistiques des différentes publications de l'ONS.

[1] Hassen Souaber et Amar Ouali, « Les personnes âgées en Algérie réalités et perspectives » in « enquête Algérienne sur la santé de la famille 2002. Etudes approfondies », publication de l'ONS, juin 2007, p 103.

En effet, comme nous le montre le tableau n° II et la figure qui précède, au cours des prochaines décennies, il ya lieu de s'attendre à une poursuite des tendances lourdes observées durant l'étude passée et récente de la démographie en Algérie qui nous a montré des signes évidents de transition démographique amorcée essentiellement à partir de la deuxième moitié de la décennie 1980. Ces tendances lourdes, vu les résultats des projections, vont se perpétuer et faire sentir leurs impacts. En effet, au cours des prochaines décennies, Il est attendu une diminution notoire de la part relative des moins de 20 ans, passant de 38.73% en 2008 à 29.64% en 2030 selon l'hypothèse probable. Ce qui se traduirait par un rétrécissement au niveau de la base pyramidale des âges.

Tableau n° III : Evolution projeté à l'horizon 2030 (hypothèse probable) du taux d'accroissement annuel moyen par décennies des différents groupes d'âge

	2008	2009-2019	2020-2030
00-19 ans	-0.81	-0.03	0.60
20-59 ans	3.22	1.84	0.76
60 ans et plus	3.20	4.31	4.53

Source : Elaboré par l'auteur, sur la base des données des différentes publications de l'ONS.

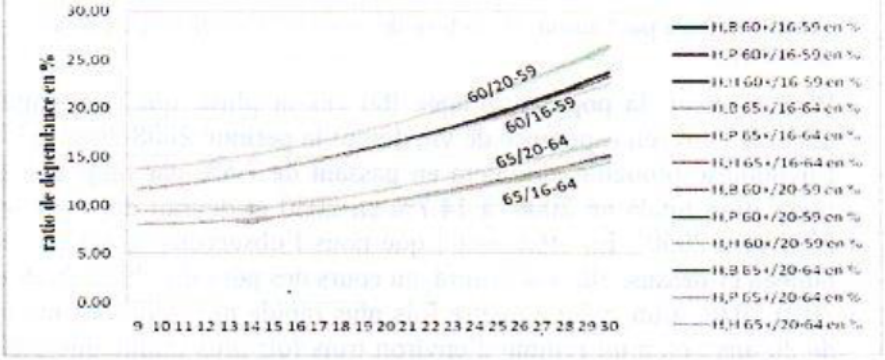
Parallèlement, la population âgée (60 ans et plus), qui aura gagné plus de 5 ans en espérance de vie durant la période 2008-2030 selon l'hypothèse probable, doublera en passant de 7.5% par rapport à la population totale en 2008, à 14.7% en 2030 et devrait dépasser les 22% vers 2050[1]. En effet, et tel que nous l'observons au niveau du tableau ci-dessus, elle s'accroîtra au cours des périodes 2009-2019 et 2020-2030, à un rythme quatre fois plus rapide que celui des moins de 20 ans ; et, à un rythme d'environ trois fois plus rapide que celui des 20-59 ans (population en âge de travailler (population active théorique) dont les effectifs auront tendance à diminuer à partir de 2017, tel qu'on l'observe au niveau de la figure n° VI). Cette évolution annonce le vieillissement de la population algérienne d'ici

[1] Hassen Souaber et Amar Ouali, Ibid., p 107.

à 2040[1] avec l'arrivée à l'âge de la retraite des générations du « baby boom » des années 1960, 1970 et 1980 qui commenceront à fêter leur soixantième anniversaire à partir de 2020, 2030 et 2040 respectivement. Ce qui se traduirait par un gonflement du sommet de la pyramide des âges. A cette époque, se poseront de graves problèmes financiers menaçant la pérennité du système actuel de retraite par répartition, dès lors que la population naissante sera moins importante*, avec des effets sur les ressources de la sécurité sociale en général et de la branche retraite en particulier.

Théoriquement, il apparaît, qu'en volume, l'évolution de la classe de la population active, située entre les deux autres classes d'âge, est subordonnée à ces deux tendances. Son comportement réel est rendu par le ratio de dépendance démographique, dont l'évolution est donnée par le graphique ci-dessous selon les différentes hypothèses d'évolution de la population (Basse, Probable et Haute) établies par l'ONS et selon les différents scénarios que nous envisageons concernant l'âge de départ en retraite et l'âge d'entrée dans la vie active, respectivement 60 ou 65 ans et 16 ou 20 ans.

Figure n°VII: Evolution projeté a l'horizon 2030 (selon les trois hypothèses) du ratio de dépendance démographique suivant plusieurs scénarios.



Source : Elaboré par l'auteur sur la base des projections de l'ONS.

[1] Hassen Souaber et Amar Ouali, Op.cit., p 107.

* L'augmentation de la population âgée ne pouvant être compensée par la venue de nouveaux enfants sur lesquels reposerait la force de travail des générations futures lorsqu'ils arriveront sur le marché du travail.

Dans ce monde artificiel, le rapport entre actifs et retraité serait déterminé par la durée de la scolarité, d'une part, et par l'âge du départ à la retraite d'autre part, ceteris paribus.

On notera, quelle que soit l'hypothèse prise en compte (Basse, Probable ou Haute), que les résultats sont quasiment identiques selon les différents scénarios. En effet, dans la figure n° VII, à côté du fait que les courbes marquent toutes une tendance forte à la hausse à partir de 2010, indiquant une augmentation du ratio de dépendance démographique, on constate que:

- Selon le 1^{ier} scénario (16-59 ans) où les actifs supposés seraient compris entre 16 ans et 59 ans, c'est-à-dire lorsque rien ne change de la situation actuelle, ce ratio augmente du simple au double ; passant en moyenne de 11.72% à 23.27% : d'un peu moins de 9 salariés cotisants pour un retraité en début de période, on passe à un peu moins de 5 en fin de période;

- Suivant le 2nd scénario (16-64 ans), qui pourrait être envisageable pour retarder le déséquilibre entre les classes d'âge (la classe des actifs par rapport à celle des retraités), les actifs supposés seraient compris entre 16 et 64 ans révolus, ce qui revient à retarder l'âge du départ en retraite, en augmentant le nombre d'années nécessaires pour prétendre à une retraite complète ; et, parallèlement, augmenterait le nombre d'actifs. Ce ratio, variera selon la courbe correspondante, montrant la même tendance à la hausse, mais de moindre importance, passant en moyenne de 8.05% à 14.86% ; c'est-à-dire qu'on passe d'un peu moins de 13 salariés pour un retraité à moins de 7.

- D'après le 3^{ième} scénario (20-59 ans), qui est le cas le plus favorable socialement parlant, on revient à retarder l'entrée dans la vie active des jeunes de moins de 19 ans révolus, scénario envisageable par une politique de scolarisation et de formation plus étendue, tout en gardant l'âge de 60 ans comme âge de la retraite. De plus, théoriquement, la vie active s'étale sur 43 ans (de 16ans à 59 ans révolus) et il suffit de travailler pendant 32 ans pleins pour prétendre à une retraite complète. Contrairement, du point de vue de

la CNR (Caisse Nationale de Retraite), cette hypothèse est la moins favorable car elle fait diminuer ses recettes.

Dans ce scénario, le ratio de dépendance démographique, variera selon sa courbe représentative, indiquant lui aussi une hausse plus importante, passant en moyenne de 13.87% à 26.32% : soit d'un peu plus de 8 salariés pour un retraité en début de période à un peu moins de 4 à la fin.

- selon le 4ième et dernier scénario (20-64 ans) où l'on va envisager de retarder l'âge d'entrée dans la vie active pour les mêmes raisons que celles précédemment citées tout en reportant l'âge du départ en retraite, on relève que la courbe représentative reproduit une variation haussière du ratio qui passe, en moyenne, de 9.46% à 16.66% : en d'autres termes de plus de 10 salariés pour un retraité en début de période on passe à 6 en fin de période.

Les différentes classes d'âge ayant tendance à évoluer en fonction des données du tableau n° II, cela veut dire que, selon l'hypothèse probable, la classe des 20-59 ans sera largement majoritaire, passant de 53.78% en 2008 à 55.67% en 2030, suivie de la classe des plus de 60ans qui passera de 7.50% à 14.70% en 2030 ; la classe des 00-19 ans, quant à elle, sera la seule classe d'âge qui diminuera passant de 38.73% à 29.64%. De ce faite, le scénario le plus adéquat sur le plan politique et social serait le 3ième scénario ; mais le 4ième est celui qui préserverait l'équilibre de la caisse de retraite tout en favorisant la maîtrise de la science et de la technologie, par l'investissement en capital humain, clés du développement et de la croissance économique. Ceci sans oublier de recentrer les conclusions du papier en fonction du cadre d'analyse retenu car on est dans un cas théorique et l'équilibre d'un système de retraite n'est pas tributaire seulement du critère démographique.

IV - Conclusion.

En Algérie le vieillissement démographique de la population, dans sa dimension collective, est devenu désormais, à long terme, une quasi certitude. Il n'en est certes qu'à ses débuts mais il est appelé à s'accentuer dans les prochaines décennies.

En effet, en Algérie la natalité a baissé, la mortalité a reculé et l'espérance de vie s'est sensiblement allongée. Conjugués, tous ces changements modifieront l'organisation et le fonctionnement de la société et exigeront, de la part des pouvoirs publics, un effort de réadaptation considérable.

A moyen terme, cependant, la population reste jeune quelle que soit l'hypothèse démographique retenue. Cette situation, qui ne durera que quelques décennies, est une opportunité démographique que l'Algérie doit saisir pour se développer économiquement tout en se préparant à une population plus âgée dans le futur. Le moment viendra en effet où ces actifs très nombreux arriveront à la retraite, augmentant considérablement le poids de la population âgée. Aussi, une politique prévisionnelle est-elle nécessaire pour la prise en charge des besoins à venir de cette tranche de la population.

Cette évolution démographique entraîne inéluctablement de nouveaux défis dont certains, se font déjà sentir depuis fort longtemps dans les pays développés et se feront inéluctablement sentir en Algérie dans quelques années si la situation actuelle de l'emploi et son corollaire le chômage perdure. Il s'agit du phénomène du vieillissement de la population et de ses conséquences sur la garantie du financement du système de retraite et de sa pérennité. Ces faits annoncent les défis majeurs de notre société pour les prochaines décennies.

Le vieillissement de la population, sous l'effet de l'allongement de l'espérance de vie liée au recul de la mortalité grâce notamment au progrès de la médecine et à l'amélioration des conditions de vie, et de la baisse de la natalité liée au repli progressif de la fécondité, ne cessera pas d'augmenter. Ce phénomène est perceptible à l'échelon mondial. Un tel phénomène est en effet porteur de lourdes conséquences qui engagent l'ensemble de la société et ce, dans un très grand nombre de domaines notamment celui du financement du système de retraite.

Bibliographie

- http://www.lematin.ma/Actualite/Journal/Article.asp?idr=110&id=115967 consulté le 31.08.2009.
- http://www.ons.dz/-protection sociale .html, consulté le 31.08.2009.
- http://www.algeria-watch.org/farticle/tribune/mutations_pop.htm, consulté le 24/09/2009.
- http://www.ined.fr/fichier/t_publication/694/publi_pdf1_pop_et_soc_francais_248.pdf consulté le 31/10/2009.
- http://www.cor-retraites.fr. consulté le 27 mars 2008.
- أمزيان نعيمة، "الآثار السوسيو اقتصادية لحدث التقاعد لفئة العمر الثالث: دراسة ميدانية على فئة المسنين ببلدية باب الوادي"، رسالة ماجستير، فرع علم الاجتماع الديموغرافي، جامعة الجزائر، 2005/2004
- Rapport du Ministère de la santé, de la population et de la réforme hospitalière. « السكان و التنمية في الجزائر », janvier 1999.
- ONS, « Rétrospective 1962-1991 séries statistiques », revue statistiques, n°35, année sans.
- ONS, « Rétrospective 1970-2002 », édition 2005.
- ONS, « Annuaire statistique de l'Algérie: résultats : 2003-2005», n°23, édition 2007.
- ONS, « L'Algérie en quelques chiffres : résultats : 2007», n°38, édition 2008.
- ONS, « Les principaux résultats du sondage au 1/10ème : 5ème recensement général de la population et de l'habitat», Collections statistiques Série S : Statistiques sociales n° 142, décembre 2008.
- ONS, « Démographie Algérienne 2008 », in « données statistiques », n°520, édition2009.
- ONS, « Démographie Algérienne en 1985 », série n°01, 1998

- ONS, « projection de population à l'horizon 2030 », collection statistique n° 106, série S, décembre 2004.
- Hassen Souaber et Amar Ouali, « Les personnes âgées en Algérie réalités et perspectives » in « enquête Algérienne sur la santé de la famille 2002. Etudes approfondies », publication de l'ONS, juin 2007.
- Lhaocine Aouragh, « L'économie Algérienne à l'épreuve de la démographie », collection « les études de Ceped » (centre français sur la population et le développement), Mai 1996.
- Abdelhamid Guend, « la population de l'Algérie, évolution passée et perspectives d'avenir », OPU, 1994.
- Pierre Devolder, « Le financement des régimes de retraite », édition Economica, Paris, 2005
- CNES, rapport intitulé « Etude sur la politique nationale en matière de population. Volume I : Diagnostic », 09juillet 1996.
- CNES, synthèse du rapport « Rapport national sur le Développement Humain 2008 », 2008.
- Philippe Fargues, « Algérie, Maroc, Tunisie : vers la famille restreinte ? », in Population et sociétés, bulletin mensuel d'informations démographiques économiques et sociales, édité par l'INED, n°248, juillet-août 1990.
- Actes du colloque du 23/11/2007 organisé par le COR, Conseil d'Orientation des Retraites, in « Retraite : équité et solidarité entre les générations », la documentation française, Paris, 2007.
- Actes des journées scientifiques du 17-18/12/2006 organisé par l'INPS, l'Institut National de la Planification et des Statistiques, in « Revue d'économie et de statistiques appliquées», Revue semestrielle édité par l'INPS, n° 08, 2007.